Christian Jambet. *Le gouvernement divin. Islam et conception politique du monde*

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50788>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50788

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Christian Jambet. *Le gouvernement divin. Islam et conception politique du monde* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 2, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 02 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50788>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2020.

Tous droits réservés

Christian Jambet. *Le gouvernement divin. Islam et conception politique du monde*

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Christian Jambet. *Le gouvernement divin. Islam et conception politique du monde*. Paris : CNRS Éditions, 2016, 470 p., ISBN : 978-2-271-06996-2

- 1 Si le titre et le sous-titre de cet ouvrage pourraient donner à croire qu'il traite de l'islamisme politique, son objet principal est dévoilé par un second sous-titre (p. 5 seulement) : « Théologie de Mullā Ṣadrā ». Ce cinquième livre consacré par l'A. au grand philosophe šī'ite iranien (mort en 1045/1635-6 ou 1050/1640-41) rassemble des études précédemment parues, ayant pour centre de gravité une conception originale du gouvernement divin. Cette conception, basée sur l'enseignement originel des imāms šī'ites comme sur un effort de synthèse philosophique, s'avère être en réalité un antidote radical à la politisation de la religion.
- 2 Dans l'avant-propos, la pensée de Mullā Ṣadrā est située à la fois dans le « temps immobile » de l'histoire de la philosophie islamique et dans l'histoire mouvante du šī'isme imāmīte, devenu religion d'État en Iran safavide où vivait notre philosophe. La suite de l'ouvrage, en trois parties, analyse sa théologie fondamentale, son exégèse des textes sacrés du šī'isme, enfin sa conception de l'autorité divino-humaine du prophète et de l'imām.
- 3 Les deux chapitres de la première partie exposent non pas *la* mais *les* « Théologies » de Mullā Ṣadrā. Le ch. 1 porte sur les modèles mobilisés par lui pour penser le gouvernement divin, correspondant à diverses sources comme le néoplatonisme, la « sagesse de l'illumination » (*ḥikmat al-išrāq*) de Suhrawardī, la théosophie d'Ibn 'Arabī et la tradition ésotérique šī'ite. On retient en particulier les modèles cosmopolitique et

anthropomorphique, selon lesquels l'Homme parfait, personnification de l'Intellect premier, se personifie lui-même dans les prophètes et les imāms. L'A. montre que la théologie de Mullā Ṣadrā, soutenant à la fois que l'ordre du monde est politique et que le gouvernement humain est voué à demeurer ésotérique, intérieur et invisible, ne saurait fonder une « théologie politique » au sens de Carl Schmitt. Le ch. 2 analyse une thèse fondamentale de Mullā Ṣadrā : « l'essence de Dieu est toute chose », en tension avec la théologie négative du šī'isme, selon laquelle l'essence de Dieu est inconnaissable.

- 4 La deuxième partie, intitulée « Exégèses », là encore au pluriel, se concentre sur les ouvrages où Mullā Ṣadrā commente les Écritures saintes šī'ites, soit le Coran et les *ḥadīths* des imāms. Selon la doctrine šī'ite originelle, l'herméneutique de la Révélation était une prérogative exclusive de l'imām. Mais si Mullā Ṣadrā critique la représentation de l'imām sur le plan juridique et politique, telle que revendiquée par les savants *muḡtahids* de son temps, il l'assume volontiers sur le plan spirituel, en faisant de la philosophie ou de la « gnose » (*irfān*) « la discipline exégétique par excellence » (p. 157). Le chap. 1 expose les principaux caractères de cette philosophie exégétique. Les deux chapitres suivants montrent son application au « verset du Trône » (2 : 255), puis à un *ḥadīth* imāmite sur la création des Noms divins. Le chap. 4 pose la question délicate de l'Intellect créé ou incréé, révélant d'autres tensions entre les schèmes néoplatoniciens et les textes sacrés de l'islam šī'ite.
- 5 La troisième partie est consacrée au « dieu humain », à savoir l'Homme parfait. Trois chapitres portent sur la conception ṣadrénienne de la prophétie et de l'imāmat : l'imāmat est l'ésotérique de la prophétie, tous deux possèdent une double dimension, exotérique – celle de l'action historique et du pouvoir politique – et ésotérique – celle de la pédagogie spirituelle et de la mission eschatologique –, et l'exotérique est toujours subordonné à l'ésotérique. Le dernier chapitre approfondit la distinction, au cœur de la pensée ṣadrénienne, entre la « religion du [véritable] savant » et la « religion des ignorants », qui apparaissent finalement irréconciliables.
- 6 L'A. du livre semble ainsi partager le « pessimisme politique » (p. 67), mais aussi l'« optimisme herméneutique » (l'expression est de nous) qu'il découvre dans l'œuvre de Mullā Ṣadrā : du point de vue de l'histoire, il faut conclure à la « non-réconciliation de l'exotérique et de l'ésotérique » et à la nullité d'un « pouvoir religieux exotérique [...] isolé de l'ésotérique » (p. 448) ; mais par la philosophie exégétique comme intériorisation de la prophétie et donc du gouvernement divin, on obtient « l'élucidation et la réconciliation de la lettre et de l'esprit » (p. 169). C'est dire que ce livre passionnant offre à la fois une analyse éclairante d'une œuvre philosophique majeure et un instrument pour penser de manière critique l'histoire de l'Iran šī'ite.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

CNRS, LEM - UMR 8584, Paris